

Écrits autour de la création

La Compagnie Caravelle

Cette sélection rassemble des articles et entretiens rédigés dans le cadre de La Compagnie Caravelle qui développent une réflexion sur les processus de création : écriture de plateau, Théâtre incontrôlé, relation au spectateur et fonction dramaturgique de la scénographie. Les textes sont conservés dans leur formulation d'origine ; seuls les éléments de réservation et liens promotionnels ont été écartés.

Guillotine — La mini-interview : le Théâtre incontrôlé

25 février 2026

Entretien autour de l'écriture de plateau, du présent de la représentation, de la relation au spectateur et de la notion de justesse.

Isabelle Roux-Lalisban : Alors, c'est quoi cette logique du théâtre incontrôlé qu'on retrouve dans Guillotine ?

Antoine Guillot : Il y a toujours cette sorte de marotte de vouloir repousser les limites de la liberté du comédien sur scène pendant la représentation. Ça se traduit par plusieurs choses, notamment dans cette première partie par l'écriture de plateau qui est poussée jusqu'au moment de la représentation. Sauf qu'on ne peut pas dire que c'est de l'improvisation non plus, parce qu'il y a quand même un récit.

Il faut raconter quelque chose dans cette première partie. Il y a des éléments très importants pour la suite du spectacle qui doivent être dit, traversés, montrés dans cette première partie. Sauf que : comment est-ce qu'on concilie à la fois l'écriture de plateau et l'instant, le présent, l'invention sur le présent, et des devoirs qui sont à faire dans cette invention, sans tricher, sans qu'il y ait de texte écrit, sans qu'il y ait une trame évidemment ?

Mais du coup, même cette trame, comment est-ce qu'elle fait pour ne pas être trop rigide, pour rester dans ce moment présent, dans cette connexion avec le spectateur. Et toute particulière, parce qu'évidemment, connexion avec le spectateur, tu peux avoir une connexion avec le spectateur si tu as un truc écrit. Mais là, c'est une connexion particulière, qui a une qualité de connexion, disons, sans jugement de valeur.

Quand je dis ça, c'est une qualité de connexion qui est autre, quoi. Et donc, cette première partie, comme les deux autres d'ailleurs, mais à d'autres endroits, elle plonge le comédien, donc elle me plonge dans un impossible. À la fois à devoir faire des choses, devoir raconter des choses, il faut absolument que je passe par là, et en même temps, je ne peux pas savoir que je vais passer par là.

Donc, il faut que je me reconcentre sur ce nœud-là, et cet impossible-là.

Isabelle Roux-Lalisban : Et comment on sait, en étant seul, sans avoir de retour de regard extérieur, que c'est bon, ça marche ? C'est cette intuition ?

Antoine Guillot : Oui, et puis, j'ai été très entouré à toutes les étapes pour Guillotine, donc maintenant je passe à une autre phase. Et puis finalement, tous les spectacles se construisent comme ça, quand c'est là, tu sais que c'est là.

Isabelle Roux-Lalisban : C'est juste ? C'est une question de justesse ?

Antoine Guillot : Ouais, ou de bon endroit, ou de propre, on peut prendre la sémantique qu'on veut, mais oui, c'est une question de justesse, et tu sais que c'est là. Par contre, si tu sais pas, si tu as un doute, ça veut dire que c'est pas là. Donc, le curseur, en fait, il n'y a pas besoin de regard extérieur pour ça.

Et si, c'est juste. En fait, l'esthétique même de cette première partie de l'improvisation, de tout ce dont je parlais, fait que si c'est juste pour moi, ce sera juste pour le spectacle, ce sera juste pour le spectateur.

Isabelle Roux-Lalisban : Merci, Antoine Guillot.

Guillotine — Le Théâtre incontrôlé

23 février 2026

Réflexion sur le performeur, le présent de la création, la liberté de l'acteur et l'empathie avec le spectateur.

« L'essence même du théâtre incontrôlé est la saisie d'un moment de la réalité capté par le performeur. »

Paris, un matin d'octobre, il est 6 heures, un homme s'écroule, le nez dans le caniveau. 24 heures plus tard, c'est l'hôpital où il se réveille, pris au piège dans son corps meurtri, paralysé. Victime d'une agression gratuite où il a été laissé pour mort, le personnage part à la reconquête de soi et entre dans un engrenage qui balaie toute identité. Se relever, c'est cela, se relever et dire pour ne pas que la scène se rejoue, et mener un combat pour se reconstruire, un combat contre soi-même, ses agresseurs et le monde.

Ecrire, interpréter, être seul en scène, ce n'est pas seulement raconter l'histoire, ce n'est pas seulement livrer ses tenants et ses aboutissants, c'est aussi répondre à une conviction que le théâtre entre dans cette recherche de théâtre dit « théâtre incontrôlé », concept théâtral fondé par Antoine Guillot. Cette vision personnelle dans laquelle le théâtre entre dans une pratique où il s'agit de prendre conscience du monde qui entoure, de devenir acteur de sa société, de porter en tout lieu l'urgence du théâtre et surtout être libre de ses choix en se mettant constamment en danger, est au cœur du travail de Guillotine. Jouer c'est prendre le spectateur à témoin en le propulsant dans un temps de création et de représentation qui coïncide et faire en sorte d'épurer l'acte théâtral et de créer cette empathie entre le comédien et le spectateur.

Guillotine — La scénographie

19 février 2026

Analyse du mur de lumière comme élément scénique, symbolique et outil dramaturgique.

Oui, Guillotine s'inscrit dans une scénographie qui s'appuie en permanence sur un mur de lumière, conçu et pensé pour le spectacle. Placé en fond de scène et face au spectateur, il en impose par sa carrure et la puissance ciblée de son jeu lumineux. Le spectateur le voit vibrer insidieusement et selon les phases de l'histoire et leur interprétation scénique, il entre dans un face à face avec ce personnage hors du commun. Le mur de lumière ou comment résonner avec la violence, ou comment prendre le spectateur dans la sphère de cette violence à son insu ou presque. Le tout sur une musique lancée sur des variations symboliques, celles du combat mené par le personnage. Un mur de lumière comme outil dramaturgique qui marque le point d'aboutissement du parcours narratif, et prend au moment clé une dimension symbolique. Ici, la parole est autre, et indispensablement autre. Avec à la régie son et lumière Jérémie Buatier et Camille Dégeorges Ruffelaere.

